



Fabrice Rousselot, "Deux expositions de Pierre Soulages à New York. Outrenoir outre-Atlantique", Arts, Libération, May 9, 2005.

Brou de noir, 2004. Soulages est l'un des peintres français les plus exposés à l'étranger.

Arts. Deux expositions de Pierre Soulages à New York.

«Outrenoir» outre-Atlantique

Pierre Soulages, Works on Paper
Haim Chanin Fine Arts,
jusqu'au 25 juin.

Pierre Soulages, Outrenoir
Robert Miller Gallery, jusqu'au 11 juin.

L'homme aux cheveux blancs qui déambule dans les rucs de Chelsea est un monument. Le peintre français vivant le plus connu à l'étranger, dit-on souvent. L'un des plus exposés en tout cas, en Chine, en Corée du Sud, au Brésil, ou encore à Saint-Pétersbourg en 2001. Après trente ans d'absence,

Pierre Soulages revient à Manhattan. Deux expositions lui sont consacrées, jusqu'au mois de juin, avec œuvres inédites. La première, à la galerie Haim Chanin, présente ses travaux sur papier, montés sur toile. La seconde, à quelques pas de là, à la galerie Robert Miller, montre des peintures gigantesques et est évidemment baptisée «Outrenoir», le terme qu'il a inventé pour rendre hommage à sa couleur fétiche, qu'il n'a cessé de revisiter.

Mais le retour à New York, Soulages le veut à son image, celle d'un natif de Rodez (1919) qui a su rester modeste. Là où l'un de ses biographes, Russell Connor, parle d'«un événement qui va agir comme une révélation pour nombre d'Américains», le peintre abstrait dit simplement que «cela lui fait plaisir d'être là». «J'ai toujours aimé New York, et l'Amérique en général. Une certaine Amérique en tout cas.»

«Lumière». A 85 ans, Soulages ne veut pas parler de sa carrière ou de sa réputation. Mais parler de peinture. Très tôt, après sa montée à Paris en 1946, il a croisé Pollock, Rothko, Franz Kline, alors que l'Amérique découvrait et célébrait son œuvre dans les années 50 et 60. Mais il ne s'y attarde pas («ils sont tous morts»), préfère expliquer sa rencontre avec le noir, encore et toujours. Ce jour de 1979 où, bloqué devant une toile, il a découvert, après une sieste, qu'il ne travaillait pas avec du noir mais avec «la lumière réfléchie par la couleur noire». «Le noir, je l'utilisais jusque-là en contraste, et puis tout a changé [...]. Ce que l'on voit devant mes toiles, c'est de la lumière

transformée, transmutée par le noir. Il s'agit d'une lumière qui vient du mur vers celui qui regarde. Du coup, l'espace de la toile n'est plus sur le mur, comme dans la peinture traditionnelle ou derrière, comme dans une perspective. Il est devant. C'est une manière que la peinture a d'entretenir un rapport avec l'espace qui est différent.»

«Dynamisation». C'est de ce travail que vient le mot «outrenoir»: «au-delà du noir». À la galerie Robert Miller, les peintures de Soulages, encore jamais montrées au public, se détachent sur des murs blancs: vastes toiles où le sombre s'amuse avec les couleurs, avec les reflets des stries laissées par les coups de pinceau ou de bâton. Mais cette fois le peintre a joué avec les surfaces, mates ou réfléchissantes. «C'est l'évolution de mon travail le plus récent. Il y a une plus grande dynamisation des surfaces, pour livrer plus d'émotions. Certaines choses aspirent peut-être à plus de silence, de méditation.»

Il n'aspire qu'à continuer. Pas question de parler de bilan, ni d'essayer de lui coller une étiquette, comme ceux qui l'ont catalogué «expressionniste» ou «matérialiste» au gré de ses soixante ans d'aventure. Soulages a toujours fui les académies et les écoles. Il en revient à la définition qu'il a donnée de la peinture en 1948: «Une harmonisation de formes et de couleurs sur laquelle viennent se faire et se défaire les sens qu'on lui prête.» Pour l'heure, il aimerait rejoindre son atelier et «les toiles en gestation». Parce que la peinture qu'il préfère «c'est celle qu'[il] va faire demain». ◀

FABRICE ROUSSELOT (à New York)